

UN NOUVEAU LIVRE D'ANTONIN BONDAT



Imaginez-vous Jean Séverin (Antonin Bondat) avec une casquette de sous-préfet ? Moi, je l'imagine mal, à moins de le coiffer de celle du sous-préfet aux champs, mâchonnant un brin d'herbe.

C'est pourtant un rêve qu'il a conçu, il y a fort longtemps, pour l'âge de la retraite. Il aurait coiffé ce prestigieux couvre-chef doré sur tranche, sommé d'un sanglier éduen, et aurait promené pour l'amour de l'art les visiteurs dans son Morvan natal.

Les rêves se réalisent parfois. Pour notre joie, celui de notre ami s'est accompli de belle manière. Au début du mois de juillet 1995, tandis que justement nous évoquions les vacances et que le soleil nous faisait songer à de hautes fûtaies et des rivières claires, un livre est paru aux éditions de l'Armançon : *Morvan du cœur et de la mémoire*.

Vous avez deviné son auteur : Jean Séverin, dont nous connaissons depuis

longtemps la plume chaleureuse. Livre dédié à la douce mémoire de sa femme qui a vécu auprès de lui tout ce qu'il partage avec nous, à nous qui, pour beaucoup, avons eu le privilège de le rencontrer en l'un ou l'autre moment d'*Une vie peuplée d'enfants*.

Ouvrons le livre. Tout de suite s'éveillent en nous des senteurs de bois profonds, des jeux de lumière sur des lacs immobiles, de vastes horizons qui surgissent au détour d'un chemin. *"Il m'est difficile de décrire ce pays de mémoire, dit l'auteur. Je l'ai si présent en moi que j'ai l'impression de le sortir de mes profondeurs plutôt que de l'emprunter à la terre"*. C'est vrai. Pas un sentier, pas une clairière, pas un haut lieu qui ne nous apparaisse comme habité depuis toujours, comme désireux de nous faire partager un secret. Il faut dire que notre conteur, comme le joueur de flûte de Hamelin dans le récit de Grimm, nous fait entendre une musique si personnelle, si entraînante, que le désir de le suivre se fait impérieux.

L'écrivain préparant
ses livres avant
de les dédicacer

Une histoire du Morvan à vol d'oiseau nous introduit à ce long cheminement. Nous abandonnons rapidement l'ours des cavernes et les solitudes hantées par l'homme farouche des commencements, pour faire connaissance avec les Gaulois porteurs d'une civilisation et d'un destin dont Rome, au pas de ses légions, changea le cours.

Nouvelles invasions au déclin de l'Empire romain, puis le Morvan, arrimé tant bien que mal à la Bourgogne, partage le sort du royaume de France, subissant révolutions et campagnes militaires, avec les épreuves supplémentaires que lui infligent sa pauvreté et son isolement. Il nous est bon, après ce survol des siècles, de prendre un pas de laboureur pour découvrir comment l'homme a façonné la terre et la terre, l'homme.

Le Morvan est un somptueux château d'eau et, de toutes parts, montent l'innombrable rumeur des sources, le gazouillis des fontaines, l'adagio sur le roc des cascades et des rus. Et puis, il y a les rivières : l'Yonne, princesse aux pieds nus qui folâtre le long des anciens ports d'embarquement du bois ; la Cure, qui nourrit le lac des Settons et s'enorgueillit d'arroser le Parc du Morvan ; l'Arroux où se mire la flèche de Saint-Lazare d'Autun. Et tant d'autres, discrètes et vives, où la truite joue avec le soleil.

Le Morvan est aussi l'un des plus beaux parcs forestiers de France. Pendant des siècles y a régné le chêne seigneurial, arbre de lumière, inséparable du paysage, du milieu humain, et, si j'ose dire, de l'âme morvandelle. Il côtoie le hêtre et le châtaignier dont le menuisier fait son régal.

Mais, signe du malheur des temps, leur royaume des siècles passés est maintenant investi par les sapins qui deviennent une armée et envahissent le terroir. Il faut trois générations pour qu'un chêne parvienne à maturité, soixante ans suffisent à un sapin. Quel sera l'avenir de cette forêt qui respire pour nous, chante pour nous, préserve nos derniers trésors de silence et de solitude ?

Dans ce royaume vit le Morvandiau, paysan remueur de glèbe pendant des siècles, gaulois plein de légendes et de mythes, dont le Christ affrontait parfois les dieux obscurs qui hantent les sources et les arbres. Le Morvandiau possède un amour absolu de son sol natal. Il ne sait guère le chanter, mais en vit comme un héritage d'humanité, une passion intérieure. Il a le culte de sa maison refuge, chaleur, sanctuaire du cœur et de la mémoire.

Il ne se livre guère à la première rencontre. Méfiant par tradition, il aime pourtant la compagnie et, s'il accorde sa confiance, il

pratique l'hospitalité d'autrefois, pain des corps, vin du rêve et sa curiosité s'allume. Le Morvandiau garde un certain sens de la fête, mais les occasions de le manifester se raréfient.

On le dit économe, parfois avare, toujours près de ses sous. Avare, le morvandiau ? Que non ! Il n'est pas assez riche pour cela, mais il porte dans ses gènes la marque de la pauvreté et cela ne disparaît que lentement.

En politique, il a le culte des longues fidélités. S'il adhère à un parti, il en use avec modération dans la pratique. Quand des éruptions secouent le microcosme politique, il en prend et il en laisse. La terre continue de tourner.

Le Morvan a ses écrivains et ses poètes. Mais pendant longtemps trop isolé, muré dans son patois, il n'a pas produit de ces gens de plume dont se glorifie la capitale. Mais il a eu en Vauban son homme célèbre, non le Maréchal de France, l'ingénieur du roi garrottant les villes ennemies, fortifiant les frontières, mais celui qui, dans son *Traité de l'Élection de Vézelay* et ses lettres innombrables, a parlé de son Morvan sauvage avec une tendresse bourrue.

Parmi les plus récents, on compte Jules Renard, né hors frontières, qui illustra bien son pays d'adoption, et Romain Rolland, de Clamecy, qui tous deux ont une place reconnue dans notre littérature nationale. Depuis un siècle, une foule d'écrivains, de mémorialistes, de poètes, dont beaucoup ont la plume fort alerte, ont chanté le Morvan en nous livrant une gerbe de documents, de souvenirs, d'anecdotes, qui le font vivre dans sa richesse profonde.

Enfin il y a les lieux de mémoire. Jean Séverin en retient six : le Beuvray, Vézelay, La Pierre-qui-Vire, Autun, Château-Chinon, et clôt cette partie du livre par une description du Parc du Morvan.

Le Beuvray : c'est là que notre ami aurait aimé promener sa casquette de sous-préfet. C'est le haut-lieu par excellence, le site de la capitale des Eduens : Bibracte. Après l'avoir détruite, les légions romaines n'y ont campé que deux hivers avant d'élever à ses pieds la cité prestigieuse, la ville d'Auguste : Autun. Sur les ruines se ramassent à foison vases et amphores, émaux, fibules, monnaies, statues qui peuplent maintenant le nouveau Centre Archéologique Européen et le Musée. Des milliers de visiteurs s'y pressent, qui redécouvrent que nos ancêtres les Gaulois n'étaient point des barbares, mais gens de culture et d'humanité. Il ne leur manquait que le marbre qui permet aux civilisations de passer les seuils de l'Histoire.

Vézelay, où le passé et la foi se donnent rendez-vous, où le cœur exulte et bat d'une vie

neuve. La Madeleine attend le pèlerin, mais avant de livrer son message, elle demande un temps d'approche, de recueillement, d'attente. Le narthex, dans sa pénombre, révèle le Christ en gloire et, à ses pieds, le linteau détaille le défilé - car ils sont tous en marche vers quelle lumière ? - des peuples païens. L'on entre dans la basilique et l'on s'abandonne à la seule architecture de la lumière. Elle peuple la Madeleine comme l'âme illumine un visage. Alors on peut détailler les chapiteaux : ceux de Lazare et du riche, et du Moulin mystique, retiennent surtout notre guide. Comme on voudrait l'accompagner dans ce pèlerinage !

La Pierre-qui-Vire, elle, n'a rien qui émeuve la sensibilité. Ici nul faste, nul sacrifice à l'apparence, mais la pierre nue dans l'écrin des forêts. Lieu d'exigence et d'absolu. Pourtant la joie habite la Pierre-qui-Vire, une joie grave née de la certitude d'une Présence. À l'abbaye sont jointes une ferme modèle et l'imprimerie qui publie, en particulier, la fameuse collection Zodiaque sur les trésors de l'art roman : admirable équilibre de la règle de Saint-Benoît !

Autun s'est un peu endormie au bord de l'Arroux. Les grandes routes et les T.G.V. la négligent. Pourtant, ville d'art, elle touche celui qui s'attarde en ses murs : ses souvenirs romains, sa basilique Saint-Lazare avec son tympan qui raconte le jugement dernier et ses prestigieux chapiteaux qui disputent à Vézelay la première place, son musée Rolin et sa justement célèbre Eve, héroïne malheureuse du mythe de la perdition. C'est une ville provinciale qui se souvient de sa grandeur.

Bazoches n'a pas cette renommée, mais le souvenir de Vauban hante ce château dominant la vallée qui descend vers Vézelay. "Je soupire après le Morvan", écrit l'ingénieur du roi. Il aime cette existence retirée. Versailles lui pèse. Il n'a pas épousé la France en dentelles qui mange dans la main du Roi... Après des mois d'absence, il a besoin de renouer avec ses racines. Il a modelé à son image ce château du Moyen Âge en lui donnant une architecture puissante cernée de douves, crêtée de trois tours rondes et d'un donjon rectangulaire. Sans Bazoches, manquerait une note importante dans la symphonie du Morvan.

Château-Chinon est sortie de l'anonymat grâce à celui qui fut son maire pendant vingt-deux ans. Mais la capitale du Morvan a d'autres titres pour retenir l'attention : sa situation exceptionnelle, sa vieille ville avec son

lacs de rues étroites, sa tour Bagros et sa porte Notre-Dame. Sans doute, elle a perdu de sa vitalité d'antan, mais de grands projets sont en cours. Et, en elle, plus peut-être qu'en tout autre lieu, nous sommes en Morvan.

Le Parc Naturel est, lui, de création récente. Il a un peu plus de vingt-cinq ans et occupe 200 000 hectares. Après une période de rodage, il commence à jouer son rôle d'information, de protection, d'éducation. Et il devient peu à peu une pièce essentielle dans la stratégie du Tourisme qui semble être l'une des cartes maîtresses du Morvan.

En guise de conclusion, Jean Séverin s'interroge sur l'avenir. Son pays a perdu des atouts par l'exode d'une population active, par le peu d'intérêt manifesté à sa forêt, par le manque de grandes voies de communication. Mais parce qu'il est un lieu de mémoire, un lieu de haute humanité, il offre à l'homme moderne un espace de ressourcement et de vérité. On ne reviendra pas au Morvan du passé... mais ce Morvan des jours enfuis nous a légué un héritage. Les vertus qui lui sont propres expriment notre humanisme, notre culture. Elles nous invitent à l'espérance.

Je referme ce livre à regret. Je sais que je le retrouverai souvent. Il fait partie de ces volumes rares où l'on ne vient pas d'abord puiser des connaissances, mais rencontrer un ami. Si vous cherchez la source en regardant le fleuve, si le sillon vous fait songer au laboureur, si vous recherchez l'âme en voyant un visage, si l'amitié irradie votre vie, alors lisez ce livre : oui, il est né de la mémoire et du cœur.

François MONFORT
Prêtre de l'Oratoire à Saint-Martin de Pontoise

La porte Notre-Dame à
Château-Chinon
par Jacques Thévenet
(collection Conseil
général de la Nièvre)

